

## Les films à l'affiche

La longue carrière de George Scott est concomitante aux grandes étapes de l'évolution du cinéma érotique. Quand il se lance, à la fin des années 1940, le cinéma d'exploitation des prémices s'oriente déjà vers des thèmes racoleurs un peu sexy, se cachant souvent derrière un prétexte moralisateur ou éducatif. L'érotisation va crescendo au fil des années 1950 et 1960 avec une certaine tolérance pour une nudité gentille et des films de mœurs aux prétextes documentaires. Les films de genre et les comédies populaires intègrent régulièrement des touches de "légèreté". Scott offre dans ses salles American et Paris une programmation encore relativement variée, mais jamais loin de l'exploitation, avec parfois au programme des curiosités inédites qui ravissent certains cinéphiles.

Au tournant des années 1970, le registre érotique semble avoir nettement pris le dessus, c'est l'apogée de la sexploitation. Les scènes de sexe sont présentes dans ces films, mais encore relativement pudiques et toujours "simulées". L'ABC ouvre fin 1972, année emblématique puisque c'est celle de la consécration du "porno chic" avec des films comme "Deep Throat" qui commencent à se faire voir dans les circuits grands-publics de certains pays... La Belgique attendra, Bruxelles n'est pas New York.

À l'ABC, on ne projette encore que des films relativement softs, parfois à la marge d'un cinéma plus conventionnel, mais toujours avec une touche érotique. À côté des films de mœurs et de comédies sexy principalement d'origine allemande, on ressent nettement les connexions américaines de Scott.

Il importe, via Atlantic Films, les grands titres des scènes new-yorkaise et hollywoodienne dont certains deviendront des classiques. Le cinéma scandinave, de réputation sulfureuse, enrichit aussi son catalogue. Les films français y sont relativement moins présents, plutôt distribués dans des réseaux concurrents.

À la fin de la décennie 1980, Atlantic gère près d'un millier de titres. C'est le plus gros distributeur de films porno en Belgique. Cependant, le cinéma pornographique est complètement chamboulé durant cette décennie. Certains l'imaginaient intégrer progressivement le cinéma mainstream et gagner en moyens de production et en qualité, mais avec le basculement vers la vidéo, c'est précisément l'inverse qui se produit. Le marché des cassettes connaît une telle croissance qu'on accélère la production tout en réduisant les investissements. La technique vidéo supplante le 35 mm et l'on s'éloigne de plus en plus du cinéma. La qualité baisse mais les profits explosent, on mise sur un contenu "hard" et spécialisé pour se démarquer. L'"âge d'or" du cinéma pornographique (grosso modo de 1969 à 1984) est terminé.

Dans les décennies suivantes, Internet débarrassera complètement le porno de son enrobage cinématographique et consacrera un retour au porno minimaliste et fonctionnaliste des premières bobines porno du début du XXe siècle et des "loops", ces saynètes visibles dans des cabines avant que le sexe n'arrive sur grand écran. La courte parenthèse cinématographique du porno est refermée.

Atlantic arrêtera son activité au début des années 1990, comme bon nombre d'autres distributeurs de films de tous types. Son vaste catalogue de films en pellicule continue cependant à alimenter l'ABC bruxellois pendant 20 ans, la salle ne montrant que très rarement des films plus récents, loués alors à des distributeurs étrangers.

En contemplant l'ensemble du catalogue d'Atlantic Films, force est de constater qu'on n'y trouve pas le moindre écart à l'archétype de la pornographie de l'époque, à destination d'une clientèle masculine hétérosexuelle, a fortiori blanche. Si ce n'est peut-être, exception peu réjouissante, dans quelques films présentant des pratiques sexuelles "différentes" sous forme de curiosités déviantes. On y ressent très nettement les tendances de fond de cette pornographie, qui amplifient des fantasmes et stéréotypes qui ont droit de cité dans une société à tendance phallocratique et raciste : domination masculine et culte de la virilité, banalisation du viol et des violences envers les femmes, fascination pour les corps jeunes et exotiques, fétichisation masculine du lesbianisme, etc. Malgré l'existence, dès les années 1960, de courants pornographiques alternatifs, malgré certains mouvements de réflexion et de protestation, et malgré le fait que l'ABC soit devenu un lieu fréquenté en bonne partie par une clientèle gay, un changement de programme n'y a jamais été à l'ordre du jour.

Les films de cette époque ont eu le mérite de repousser des limites, d'explorer de nouveaux possibles de manière jousive et de provoquer des débats. Mais en regard de cette collection, il est difficile d'adhérer à une certaine construction nostalgique dudit "âge d'or" du cinéma porno, au-delà d'une appréciation de films de genre. La distanciation historique et esthétique, et l'opposition simpliste aux banalités plus contemporaines, ont renforcé le mythe d'un cinéma vintage libre et joyeux, provocateur mais progressiste, un peu cheap mais néanmoins ambitieux, voire carrément "artistique"! Quelques exemples sont érigés en films cultes et fantasmés comme emblématiques. Mais la vision d'ensemble sur une vaste archive permet cependant un regard plus critique et nuancé sur la production de manière globale, pas si éloignée, dans ce qu'elle véhicule, de ce qu'on retrouve dans la pornographie contemporaine.